

Covid-19 : un taux de mortalité à trois mois de 31% en réanimation

Par Le Figaro avec AFP

Publié il y a 17 min, mis à jour il y a 3 min



Une équipe de soignants auprès d'un patient Covid-19 en réanimation à l'hôpital Melun-Sénart, près de Paris, le 30 octobre 2020. *BENOIT TESSIER / REUTERS*

Le taux de mortalité des malades en réanimation entre fin février et début mai a atteint 31%, selon une étude portant sur plus de 4000 patients, essentiellement en France. À 90 jours, 1298 patients sur 4244 admis en réanimation entre le 25 février et le 4 mai n'avaient pas survécu, précise l'étude rendue publique mardi 3 novembre, qui a notamment impliqué l'Assistance-Publique/Hôpitaux de Paris (AP-HP) et des équipes de l'Inserm.

Ce taux de mortalité s'est toutefois amélioré entre le début et la fin de l'étude : il est passé de 42 à 25%, sans que l'on sache si cela est dû à une moindre gravité des atteintes, à une modification du profil des patients ou à une meilleure prise en charge par exemple.

Les auteurs notent aussi que *«la mortalité était plus élevée chez les patients les plus âgés, les diabétiques, les obèses»*, les personnes immuno-déprimées, ceux qui avaient les atteintes respiratoires les plus graves et ceux qui avaient connu un délai court entre les premiers symptômes et l'admission en réanimation.

Parmi les quelque 4200 patients étudiés, 63% avaient dû être intubés et mis sous respirateur dès le jour de leur admission et 80% au total ont dû l'être à un moment ou à un autre de leur séjour, selon cette étude publiée dans la revue Intensive Care Medicine.

» **À VOIR AUSSI** - Augmentation des capacités de réanimation: *«Ce n'est pas une bonne réponse»*, selon Emmanuel Macron

Un âge médian de 63 ans

Les 4244 patients, des hommes pour 74% d'entre eux, inclus dans l'étude avaient un âge médian de 63 ans et avaient été admis en réanimation pour une insuffisance respiratoire aiguë secondaire à une infection par SARS-CoV-2, est-il précisé.

Ils étaient en moyenne plus souvent atteints d'obésité que la population générale. Ces patients étaient répartis dans 138 hôpitaux différents en France, en Belgique et en Suisse. 56% des patients ont été admis dans des hôpitaux franciliens.

«La gravité de ces patients couplée à des durées de séjour bien plus longues que celles observées chez les patients de même gravité ayant un SDRA (Syndrome de détresse respiratoire aiguë, NDLR) non lié à la

COVID-19 peuvent expliquer la mise en tension des capacités d'accueil des services de réanimation lors de la première vague», a commenté l'AP-HP dans un communiqué de présentation de l'étude mardi.

«Un suivi à plus long terme est maintenant nécessaire pour avoir une description complète du pronostic et des séquelles des patients ayant eu les formes les plus sévères de la COVID-19 hospitalisés en réanimation», ajoute l'AP-HP.